

LaProvence.

Yanick Lahens obtient le Prix du roman de l'Académie française avec son lumineux roman "Passagères de nuit"

Par Jean-Rémi BARLAND

Publié le 31/10/25 à 16:58



Yanick Lahens a obtenu le Prix du roman de l'Académie française 2025.

Photo Philippe Matsas

L'auteure haïtienne qui était présente aux dernières Journées de la Correspondance de Manosque a remporté jeudi 30 octobre le prix des académiciens.

Présente aux dernières Journées de la Correspondance de Manosque, Yanick Lahens a suscité l'admiration de tous ceux qui sont venus l'écouter parler de son roman *Passagères de nuit* pour lequel elle vient d'obtenir le Prix du Roman de l'Académie Française.

Une récompense ravie de justesse au troisième tour (11 voix contre 10) à Pauline Dreyfus qui, avec *Un pont sur la Seine* dont Jérôme Garcin a dit tout le bien qu'il en pensait [dans sa chronique parue](#)

[dimanche 26 octobre dans La Provence](#), l'aurait mérité tout autant. C'est donc bien *Passagères de nuit*, roman lumineux, qui s'est vu couronner de ce prestigieux prix doté de 10 000 euros. À Manosque, à un lecteur très ému par son livre, Yanick Lahens avait répondu : *"Oui, j'avais rendez-vous avec ce texte"*. Une manière de montrer combien son écriture participait d'une impérieuse nécessité.

"La littérature est encore dotée d'un pouvoir immense"

Absente pour la remise du prix de l'Académie, car actuellement aux États-Unis, Yanick Lahens a été représentée par son editrice Sabine Wespieser, très enthousiaste pour cette fiction plus vraie que nature rendant hommage à toutes ces résistantes, ces vaincues de l'histoire *"dont la ténacité et la connivence secrète opposent à la violence du monde une lumineuse vaillance"* comme elle le précise elle-même.

Yanick Lahens a réagi dès l'annonce de son prix avec humilité : *"Je reçois cette distinction avec d'autant plus de surprise qu'il s'agit d'un roman écrit à des milliers de kilomètres de Paris et qui évoque la Nouvelle-Orléans et Port-au-Prince au XIXe siècle. Cette distinction me conforte dans l'idée que la littérature est encore dotée d'un pouvoir immense, celui de transcender le temps et l'espace. De faire fi des frontières qui nous enferment pour nous faire grandir. La Nouvelle-Orléans fut une ville monde qui préfigure notre Tout-Monde'en devenir, pour reprendre la formule d'Édouard Glissant. Et Haïti au XIXe siècle présente en germe les crises des pays du Sud aujourd'hui"*.

1818 et 1867 à La Nouvelle-Orléans

Deux femmes, les lointaines grands-mères de l'auteure, se retrouvent ici dans un portrait en miroirs. Élisabeth Dubreuil, née en 1818, dont la grand-mère, ancienne esclave arrivée d'Haïti, dans le sillage du maître qui l'avait affranchie, lui offrit des armes pacifiques de combattante de la liberté. Ne voulant plus dépendre d'un homme, Élisabeth se rebellera contre le désir prédateur d'un ami de son père. Elle doit fuir la ville, devenant à son tour une *"passagère de nuit"* sur un bateau à destination de Port-au-Prince. Régina, ensuite, *"née pauvre parmi les pauvres"* qui entamera en 1867 un étonnant parcours d'émancipation. *"Je lutte et je veille"* pourrait être le serment de l'une et de l'autre fait à la vie.

Beau personnage, le général Léonard Corvaseau, sera un élément déclencheur pour sa prise de parole citoyenne. Amante de ce dernier, Régina lui adressera un long monologue amoureux dans lequel elle évoquera sa trajectoire d'émancipation.

Née en 1953 en Haïti où elle demeure encore aujourd'hui, Yanick Lahens possède un talent de conteuse, un art de la description des lieux et des coutumes. Elle avait déjà remporté en 2014 le prix Femina pour son quatrième roman *Bain de lune* paru aussi chez Sabine Wespieser.

"Passagères de nuit" par Yanick Lahens, Éditions Sabine Wespieser, 232 pages, 20 €.